

# Manque de rigueur

*Cry Sea*, documentaire de 55 minutes de Luca Cusani et Cafi Muhamud  
produit en 2007 en Italie, traite de la crise de la pêche artisanale au Sénégal

Le documentaire de Luca Cusani et Cafi Muhamud examine la crise de la pêche en partant du point de vue des pêcheurs artisans de Cayar. Ceux-ci sont confrontés au désespoir et à la misère du fait de l'épuisement des ressources et du coût du carburant. Souvent ils cherchent le salut dans l'émigration en Europe. Des centaines de pêcheurs de Cayar ont en effet tenté l'aventure vers les Canaries sur leurs pirogues, des dizaines d'entre eux sont morts noyés, plus de 500 ont été rapatriés dans leur village, ruinés et encore plus désespérés.

Les pêcheurs sénégalais sont particulièrement touchés par la disparition de nombreuses espèces de poissons de qualité, recherchés pour le marché

dans le port de Lowestoft, sur la Mer du Nord en Grande-Bretagne, l'effondrement des captures et des flottes européennes. Malgré cela, en Islande lors d'une foire professionnelle, les vendeurs d'appareils électroniques continuent de proposer des outils de plus en plus sophistiqués pour traquer les derniers poissons avec des bateaux toujours plus coûteux. Ils reconnaissent eux-mêmes que l'efficacité de leurs outils met en péril les ressources.

La démonstration est limpide, émouvante, les scènes de pêche au Sénégal sont très belles, comme des ballets de pêcheurs sur la mer. Sobre et bien construit, le film peut tout de même laisser le spectateur averti sur sa faim. Il est curieux de voir cité le chiffre de 500 à 600 bateaux européens dans les eaux sénégalaises. Un chiffre certainement surestimé, même s'il existe une pêche illégale pirate. Cette piraterie est aussi le fait de bateaux asiatiques ou de bateaux sénégalais, souvent propriété d'armateurs européens.

... Le film expose ensuite, à travers des images et des témoignages saisissants dans le port de Lowestoft, sur la Mer du Nord en Grande-Bretagne, l'effondrement des captures et des flottes européennes.

intérieur ou l'exportation. Ils attribuent leur malheur à l'invasion des bateaux européens dans leurs eaux, en particulier, les chalutiers espagnols. Les équipages de ces derniers reconnaissent que la ressource est dégradée, accusant le gouvernement sénégalais d'octroyer trop de licences. Un représentant de la Commission européenne défend les accords de pêche, tout en reconnaissant avec franchise qu'il s'agit d'abord d'accords commerciaux. Le Sénégal a été le premier pays ACP à signer ce type d'accord en 1979, mais il est aussi l'un des premiers à les remettre en question en refusant de les renouveler en 2006, du fait de la dégradation des ressources et des protestations des pêcheurs.

Le film expose ensuite, à travers des images et des témoignages saisissants

## Accords de pêche

Depuis 2006, le Sénégal n'a pas signé d'accord de pêche avec l'UE. Cette absence n'a pas mis fin à la présence des bateaux européens : plus de la moitié des bateaux industriels sénégalais sont des navires européens qui ont obtenu des licences et des pavillons sénégalais. Le nombre des chalutiers, par exemple, est passé d'une trentaine au moment du dernier accord à plus de 60 aujourd'hui. Pour d'autres types de bateaux, la diminution de la présence européenne depuis le dernier accord s'explique par le manque d'intérêt de certains opérateurs européens suite à la surexploitation de la ressource. C'est pourquoi l'UE ne s'est pas « battue » pour renouveler l'accord. Ses navires ne sont plus intéressés par la chose ou ont trouvé des façons plus aisées d'accéder aux eaux

Cet article a été écrit par **Alain Le Sann**  
(ad.lesann@orange.fr) du Collectif Pêche et Développement, Président du Festival de films Pêcheurs du monde, Lorient, France

sénégalaises, en particulier en changeant de pavillon.

Les images du film suggèrent d'ailleurs une autre cause de la crise de la pêche sénégalaise, l'explosion du nombre de pêcheurs. Entre 1960 et 2009, la population de Cayar a été multipliée par 10, passant de 2 000 habitants, à près de 20 000, sans compter les milliers de migrants saisonniers. Le nombre de pêcheurs s'est sans doute accru sensiblement dans la même proportion, sous l'effet de la croissance démographique et de l'arrivée massive de ruraux chassés par la sécheresse. Cayar compte près de 1 300 pirogues en 2009. Certaines données semblent indiquer que les débarquements se maintiennent pour les espèces pélagiques mais que, le nombre de pêcheurs et de pirogues ayant doublé en quelques années, il est impossible aujourd'hui d'avoir des captures suffisantes pour chaque bateau. Souvent les pêcheurs ne couvrent plus leurs frais lors de leur sortie, comme le montre le film. Cette réalité propre à l'évolution de la pêche artisanale elle-même n'enlève rien à la validité du constat des responsabilités des flottes étrangères.

*Cry Sea* décrit une situation catastrophique, largement vérifiée. Il a le mérite de donner la parole à ceux qui en souffrent le plus et que l'on entend si peu, les pêcheurs artisans du Sud. Mais il s'ajoute à la longue série de films documentaires catastrophistes sans bien exposer la complexité des situations et des responsabilités. De ce fait, il est impossible de dégager des solutions, et il ne permet pas d'entrevoir une seule note d'espoir alors qu'il existe des initiatives (au Sénégal comme en Europe) qui pourraient ouvrir des pistes pour l'avenir des pêcheurs artisans, même s'il reste encore un long chemin à parcourir.

Le film présente des pêcheurs désespérés mais néglige de montrer quelles sont leurs organisations, leurs combats, leurs revendications, leurs initiatives. Les pêcheurs sénégalais ont été les premiers à s'organiser et s'insurger contre les accords de pêche. La seule interview d'un représentant de la FÉNAGIE (Fédération nationale des GIE de pêche) exprimant ses déceptions sur les conditions de négociation ne suffit pas à présenter les dynamiques qui se manifestent au Sénégal comme dans le reste de l'Afrique de l'Ouest. Une telle lacune risque de maintenir le spectateur européen dans sa vision traditionnelle paternaliste de pauvres pêcheurs écrasés. La séquence, intéressante

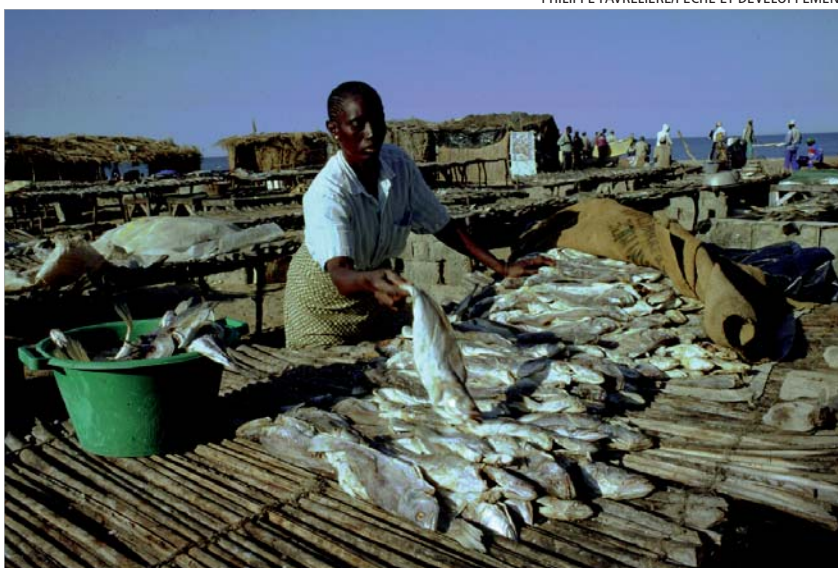
pourtant, sur le rôle des marabouts, peut conforter ce point de vue d'une société incapable de répondre aux défis de la société moderne. Il en est de même pour les pêcheurs européens. Il est vrai qu'ils subissent une grave crise des ressources ; mais réduire leur réaction à la mélancolie ou à la course à la technologie, c'est oublier qu'il y a aussi de nombreuses initiatives de gestion

### ***Cry Seas* ajoute à la longue série de films documentaires catastrophistes sans bien exposer la complexité des situations et des responsabilités.**

et qu'ils n'ont pas attendu les cris d'alarme des organisations écologistes ou les films documentaires pour trouver des solutions afin de restaurer certaines ressources et les gérer. Ces initiatives sont évidemment loin de concerner tous les pêcheurs, mais elles ont fait leurs preuves, souvent depuis des décennies : pourquoi les passer sous silence ? Il y a urgence à montrer les capacités des pêcheurs artisans d'être les acteurs de leur avenir. Faute d'une telle approche, *Cry Sea* relève plus du sensationnalisme que du documentaire rigoureux et engagé.

Un autre documentaire tourné plus récemment à Cayar, et présenté en juin 2009 au Sénégal, a le mérite d'introduire un autre regard sur la crise de la pêche artisanale. Au lieu de centrer l'analyse sur la ressource, il s'intéresse aux sources profondes de la crise sociale que traverse la communauté

PHILIPPE FAVRELIÈRE/PÊCHE ET DÉVELOPPEMENT



Le séchage du poisson à Klafoutine, Sénégal. Comme le nombre de pêcheurs a doublé depuis quelques années, le volume des captures a forcément chuté



16

Pirogues en chantier.  
Il y a 1 300 pirogues à Cayar, et leur nombre augmente encore

de Cayar. Le réalisateur français, Thomas Grand s'est immergé pendant plusieurs années dans la vie quotidienne des familles de pêcheurs. Il se demande pourquoi les jeunes pêcheurs sont incapables de faire face à cette crise en recherchant des solutions dans le développement d'activités nouvelles pour répondre aux besoins de la communauté. Pour certains Cayarais, l'une des raisons principales se situe dans l'absence d'éducation du fait de la faiblesse du système scolaire mais aussi de la pression sociale des parents qui cherchent à mettre leurs enfants le plus tôt possible au travail.

La crise est donc aussi liée au conservatisme de la société cayaraise incapable de s'organiser pour investir dans l'éducation, la santé, l'amélioration des pratiques agricoles. Une analyse décapante réalisée par des Cayarais eux-mêmes mais dans un film réalisé par un *toubab*. Présenté en juillet 2009 à Cayar, en plein air devant 10000 personnes, le film a été accueilli chaleureusement par tous, y compris par les anciens. Le festival de Lorient *Pêcheurs du monde* sera l'occasion de confronter ces deux regards et ces deux approches du cinéma documentaire. 3

#### Pour plus d'information



[www.peche-dev.org](http://www.peche-dev.org)

**Collectif Pêche et Développement**

[www.journeyman.tv/?lid=57437](http://www.journeyman.tv/?lid=57437)

**Journeyman Pictures**

[www.sustsea.org/index.php/en/menu-link/initiative-videos/74-cry-sea](http://www.sustsea.org/index.php/en/menu-link/initiative-videos/74-cry-sea)

**Sustsea**